Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Le terroir de l'enfance dans *Le Grand Meaulnes* d'Alain Fournier : vers une écriture de soi
The land of childhood in Alain Fournier's *Le Grand Meaulnes*: towards a writing of the self

Elie Sosthène Nganga
Université Marien Ngouabi(Congo)
eliesosthene@gmail.com

https://doi.org/10.55595/SN2022
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Date de réception : 26/10/2022 Date d'acceptation : 12/12/2022 Date de publication : 30/12/2022

Résumé : En lien avec les formes d'écriture de soi dans Le Grand Meaulnes d'Alain Fournier, le présent article examine la thématique de l'enfance sous le prisme de l'âge d'or, de l'innocence, de la pureté et de l'imaginaire auquel le sujet écrivant revient souvent avec nostalgie et bonheur pour tenter de survivre de l'oubli. Mais l'enfance dans l'espace textuel n'est toujours pas réductible à la relégation hors de la sphère des responsabilités. Ainsi, avec la psychocritique de Charles Mauron, il nous est possible d'interroger le « mythe personnel » pour comprendre le rapport entre la création et la fiction ; mais bien plus, les modalités de sens que génère le paradigme de l'enfance. Les résultats de l'expertise soulignent le rôle prépondérant que joue le dispositif mémoriel dans la reconstruction de l'enfance.
Mots clés : Enfance, Écriture, Soi, Rêve, Mémoire, Réalité.

Abstract: In connection with the forms of self-writing in Alain Fournier's Le Grand Meaulnes, this article examines the theme of childhood through the prism of the golden age, innocence, purity and the imaginary to which the subject writing often returns with nostalgia and happiness in an attempt to survive oblivion. But childhood in the textual space is still not reducible to relegation outside the sphere of responsibility. Thus, with the psychocriticism of Charles Mauron, it is possible for us to question the "personal myth" to understand the relationship between creation and fiction; but much more, the modalities of meaning generated by the paradigm of childhood. The results of the expertise underline the preponderant role that the memory device plays in the reconstruction of childhood.
Keywords: Childhood, Writing, Self, Dream, Memory, Reality.

Introduction

S'il est des œuvres autobiographiques qui laissent apparaitre à quelques détails près la vie de l'auteur, on peut citer le roman, *Le Grand Meaulnes*, d'Alain Fournier.
Qualifié de roman de l'enfance, il relate et décrit la vie d'un écolier campagnard qui rencontre l'amitié, l'amour, la déception et voit dans ces rencontres que le passage de l'aventure vers d'autres ailleurs. De la fiction au vide existentiel, tout un espace narratif sublime la vie paysanne d'un enfant enclin à réfléchir sur les choses essentielles, le monde et sa complexité. Et si l'auteur trouve la source d'inspiration dans son enfance, une question fondamentale se pose : comment se décrypte l'enfance de l'auteur dans la poétique narrative d'Alain Fournier ? A cette question, s'ensuivent bien d'autres : quelles sont les modalités de sens que génère l'enfance ? Quelles fonctions prend le récit de vie dans la construction et la représentation du passé ? Pour répondre à toutes ces interrogations, il s'agit de retrouver les éléments linguistiques clefs qui permettraient d'établir la correspondance entre la fiction (le roman) et la réalité (la vie de l'auteur). C'est quasiment une espèce « d'archéologie du savoir » intérieur (M. Blanchot, 1955) à réaliser à travers le texte. La psychocritique de Charles Mauron (1963) nous aidera à cerner les marques de subjectivité énonciatives en lien avec la vie de l'auteur. Structurellement, l'article s'organise en deux parties ; étroitement liées. La première, après une délimitation et une conceptualisation du paradigme de l'enfance, porte sur l'analyse de l'enfance comme creuset de la mémoire auctoriale. Il s'agit de revisiter, sur fond de menus détails de la réalité infantile, les faits les plus marquants du passé. La deuxième partie s'articule sur la symbolisation de l'enfance dont l'écriture porte toutes les traces imagées. Cette partie tente de jeter un regard critique sur la relation de l'enfant au monde sénile ; pour comprendre finalement que l'enfance loin d'être synonyme d'immaturité est aussi synonyme de responsabilité.

1. Délimitation et théorisation de l'enfance

La poétique de l'enfance en littérature offre à la réflexion l'occasion d'interroger les rapports de l'enfant au monde des adultes. Cependant, le substantif enfant dans le discours des adultes n'est pas sémantiquement neutre. Des glissements de sens renvoient ce dernier à l'incapacité notoire, à l'immaturité d'esprit et à un espace de vase vide à remplir. Étymologiquement *infans* « qui ne parle pas », l'enfant est majoritairement jugé comme un être vulnérable. Il est celui qui est au service de l'adulte, qui l'oriente, l'apprend et l'initie en tout (C. Taubira, 2015). Dans ce sens, l'enfant est presqu' un exécutant des décisions des ainés ; d'où son obéissance inconditionnelle aux adultes. Le besoin de clarification se fait d'autant plus sentir que le concept enfance ne gagne en visibilité, la plupart du temps, qu'à la faveur des préjugés comme ce « côté de la particularité sociale, culturelle ou ethnique, en enfermant le sujet dans les déterminations aliénantes d'un inconscient ethnique, qui le réduit à un individu dépossédé de ses choix subjectifs, dont le symptôme fait éminemment partie » (F. Berger, 2005, p.105), ignorant que l'enfance n'est toujours pas cela ; et qu'il existe des enfants qui assument volontiers les responsabilités dévolues aux adultes. C'est le point de vue de Marina Herde qui pense que bien de textes post-modernes se démarquent de cette conception passéiste pour une autre lecture de l'enfance, et « peu à peu naît une nouvelle image de l'enfance et de l'adolescence.» (M Heide, 2000, p. 65) .D'après Suzanne Lafont, « l'enfance n'est pas tant une période de la vie qu'un dispositif dans la fiction, défini comme un « processus événementiel » (S. Lafont, 2012,

p.49). D'où le fait que l'enfance apparaît comme un lieu de questionnement, sur soi et sur le monde. Dans *Les mots*, Jean Paul Sartre remet à plat cette forme d'inculture paternaliste qui considère l'enfant comme le réceptacle des décisions séniles. Il repense l'enfant en termes d'être responsable qui prend des décisions en toute liberté et responsabilité. Parlant de son rapport avec son grand-père, Charles, il rappelle :

> Je tiens ce bel homme à barbe de fleuve, toujours entre deux coups de théâtre, comme l'alcoolique entre deux vins, pour la victime de deux techniques récemment découvertes : l'art du photographe et l'art d'être grand-père…Mon père n'est pas même une ombre, pas même un regard : nous avons pesé quelque temps, lui et moi, sur la même terre, voilà tout. Plutôt que le fils d'un mort, on m'a fait entendre que j'étais l'enfant du miracle. (J. P. Sartre , 2012, p. 10)

Si tout écrit procède de la subjectivité de l'écrivant (P. Bucheton, 1997), toute communication écrite doit-elle être, pour autant, considérée comme « écriture de soi » ? La relation entre l'enfance et les formes d'écriture de soi, telle que nous l'appréhendons ici, est « celle qui sollicite du sujet écrivant sa dimension socioaffective, plus que dans sa dimension épistémique. » (M. F. Bishop, 2006, p.7) Dans cette perspective, elle transcrit une écriture spécifique et porteuse de « marques linguistiques, énonciatives, lexicales. » (M. F. Bishop, 2006, p.14) qui indiquent que le narrateur a choisi d'ancrer son récit dans sa propre histoire. C'est donc « une posture d'affirmation de la subjectivité. » (M. F. Bishop, 2006, p.17) Cette remarque pose d'emblée la question de la considération de l'enfant dans l'imaginaire social, problématique centrale dans *Le grand Meaulnes* d'Alain Fournier, qui dépasse le seul cadre étroit de cette réflexion.

2.L'enfance revisitée : les menus détails de l'existence scolaire

2.1. Les souvenirs ambiants : le rêve d'un bonheur perdu

Le texte d'Alain Fournier ressasse autant de faits qui renvoient de si près à la vie réelle de son auteur. Mais si la littérature est l'espace par excellence de la fiction, il n'en demeure pas moins vrai que certains imaginaires côtoient la réalité et s'enrichissent d'elle. Les quelques occurrences répertoriées dans *Le Grand Meaulnes* corroborent cette évidence. Ainsi, l'école primaire où Alain Fournier a fréquenté apparait et nommée directement. Les amis, les activités élémentaires de l'école primaire sont décrites à quelques détails près, comme si le roman assumait la fonction de la transcription du réel : « tout ce que je raconte se passe quelque part. », dit Alain Fournier, dans sa correspondance du 9 septembre 1911. Il y a là véritablement volonté de mettre en avant la vraisemblance, de dire et d'exposer le réel sans affadissement. Les menus faits qui ponctuent la vie de l'écolier trouvent également leur place dans *Le Grand Meaulnes*. C'est le cas des gestes d'accompagnement comme : « Je me rappelle que Millie qui était très fière de moi me ramena plus d'une fois avec force majeure à la maison…) (A. Fournier, 2004, p.20), des activités ludiques « il y avait encore quelques jeux, des galopades dans la cour de l'école… » (A. Fournier, 2004, p. 21) ou des activités quotidiennes de la classe « dans la classe qui sentait les châtaignes et piquette , il n' avaient que deux balayeurs…» (A. Fournier, 2004, p. 45). Des indices textuels suggestifs transcrivent l'enfance et son terroir. Nous retrouvons de manière claire la posture d'affirmation de la subjectivité au niveau de la description de certains coins de son village natal. Le début du roman est fort suggestif.

> Il arriva chez nous un dimanche de novembre 189…Je continue à dire « chez nous»bien que la maison ne nous appartienne plus. Nous avons quitté le pays depuis bientôt quinze ans et nous n'y reviendrons certainement jamais. Nous habitons les bâtiments du Cours supérieur de Sainte –Agathe. Mon père, que j'appelais M. Seurel, comme les autres élèves, y dirigeait à la fois le Cours supérieur, où l'on préparait le Brevet d'instituteur et le cours moyen » (A. Fournier, 2004, p.11)

Si le « je » suis un autre, l'auteur se dédouble et s'observe de l'extérieur. On peut lire une identité ambivalente à travers les marques d'énonciation où la voix de l'autre résonne dans la cervelle d'Alain Fournier pour transcrire la nostalgie d'un passé fuyant. Alain Fournier utilise ses souvenirs d'écolier à la campagne, et c'est dans le cadre d'une école de village que se passe la plus grande partie du roman. On y trouve tout ce qu'il avait aimé, rêvé, le coin de campagne et le monde où il se plaisait, l'amour de sa jeunesse. L'auteur reconstitue les faits divers de son école, Epineuille –Fleuriel, avec justesse : compositions, dictées, jeux de la cour et tous les menus incidents de l'existence scolaire… dans une liberté qui consolide un style de description précise des jeux de l'enfance.

Cependant, Le *Grand Meaulnes* n'est pas nécessairement un roman pour enfants et n'intègre pas ce que les spécialistes appellent la littérature de la jeunesse. S'il nous a intéressé autant, c'est par sa force magnétique, sa poétique qui empoigne le lecteur jusqu'à éveiller en lui son propre passé de jeune écolier ou campagnard friand des jeux infantiles. C'est donc « un texte –recherche » qui s'enracine dans les expériences du vécu quotidien de l'auteur. La concomitance de certains noms réels (noms des personnages ou des espaces géographiques) ne relève pas de simples questions stylistiques. Elle obéit plutôt à un désir, pour le romancier, de dire « l'âpre vérité », Stendhal. Le réalisme de l'existence est sans pareil. Dans l'une de ses correspondances amicales, Jacques Rivière (cité par Yves Rey Herme) souligne :

> Une biographie d'Alain Fournier, écrite du dehors, puisée ailleurs que dans ses contes et dans *Le Grand Meaulnes*, ne sera-t-elle pas un continuel mensonge, le récit de faits qu'il n'a pas vécu. (I. R. Herme , 1971, p.45)

Qu'il soit mimétique ou illusoire, le rapprochement avec certains espaces du texte n'est pas anodin. Alain Fournier a fréquenté réellement l'école primaire, Epineuil-le-Fleuriel, lieu magique aux rebondissements inattendus. Le lycée Lakanal où il rencontra Jacques La Rivière apparait également en filigrane et nourri le réalisme textuel. On parvient ainsi à la question de la vraisemblance ou de la représentation, c'est-à- dire du vrai dans le texte. L'identification de la vie réelle dans (par) le texte peut s'expliquer surtout dans la mise en relief des espaces de l'enfance qui sont des terroirs résidentiels d'un certain pathos de l'écrivain. Mais il ne s'agit nullement d'un roman scolaire au sens strict, nous quittons la salle de l'école pour vivre dans les villages et les campagnes. Un roman où le rythme de la vie de campagne s'harmonise bien avec le calendrier des compositions, des examens et des vacances. Alain Fournier trouve toutes les astuces possibles pour caractériser un personnage jeune ayant des idées matures, comme le rêve d'aller en aventure pour côtoyer bien d'autres milieux étranges et étrangers. Et, si l'aventure est un terrain glissant pour les adultes, Frantz de Calais dit Grand Meaulnes est prêt à l'affronter. Il révèle par là son véritable « identité en berne » (P. Ricoeur, 1990, p.31), celle d'un aventurier né qui n'a

point peur du risque . S'il rêve une autre vie, c'est pour sortir du carcan sociétal des parents, pour assouvir son désir absolu de liberté et surtout pour découvrir l'amour sans loi. *Le Grand Meaulnes* devient l'incarnation des désirs inassouvis par la recherche continue de nouveaux terroirs à conquérir.

> Sur le seuil de la petite classe, Millie rende cou pour demander : Mais qu'a-t-il ? Dans la rue du bourg, les gens commencèrent à s'attrouper. Le paysan est toujours là, immobile, entêté, son chapeau à la main, comme quelqu'un qui demande justice. » (A. Fournier, 2004, p.48)

Ici s'annonce le désir de revenir à la campagne et surtout de s'identifier à un paysan. Comme un peintre réaliste, l'auteur ajuste son pinceau pour mieux trouver tous les interstices de la mémoire qui s'échappe. C'est un travail d'excavation de l'intériorité qui consiste à fouiner dans les profondeurs du temps les informations utiles pour aider le lecteur à revivre son passé. L'utilisation du substantif « paysan » renvoie à la vie rustique. C'est un marqueur contextuel qui spécifie l'espace rural.

Alain Fournier ne s'éloigne pas des romantiques qui ont su vanter les beautés naturelles dans tous leurs raffinements en évoquant les paysages exotiques ou locaux. Avec aisance, il les recrée à sa manière pour asseoir cette forme de complicité entre un passé fuyant et un présent résistant à la dictature temporelle.

L'auteur décrit ainsi les éléments naturels qui interviennent sans cesse dans ce milieu où il trouve bonheur et perspicacité. Aussi peut-on découvrir la splendeur de la journée de printemps où les enfants cherchent le domaine mystérieux, l'émerveillement devant la première neige, mais aussi la détresse avec le changement climatique. Avec autant de marqueurs d'énonciation comme je, me, etc . On n'oubliera guère qu'Alain Fournier s'adonnait de temps en temps aux plaisirs de la forêt pour s'apaiser. Plus proche de nature, il y trouvait l'essentiel de son existence. La campagne devenait son amie par excellence. Tout apparait dans la réalité, comme dans la fiction. Le discours assume volontiers la responsabilité discursive de la narration. Un des charmes du roman est que tout lecteur y retrouve étroitement mêlé les joies de la campagne et celles des vacances. La nature est par analogie le milieu paradisiaque dans lequel l'enfant évolue sans crainte ; celle-ci participe de son émerveillement et épanouissement.

2.2. L'amour et la mort.

Évoquer le principe d'une intention n'est pas sans rappeler la notion de pacte mise en avant par Philippe Lejeune pour définir l'autobiographie, notion précieuse qui se fonde sur l'intention de l'auteur qui déclare dire la vérité sur soi. Dans le cadre de ce que nous définissons comme « écriture de soi », Alain Fournier décrit l'amour ou l'idylle du grand Meaulnes qui découvre Yvonne de Calais comme « la parfaite créature » (A. Fournier, 2004, p. 67) et la source de son bonheur. L'enfant amoureux désiste peu devant la beauté angélique qu'il découvre lors d'une fête foraine. Elle est belle sage et attirante. Ainsi dit-elle : « j'apprendrais aux garçons à être sage d'une sagesse que je ne sais pas …à trouver le bonheur qui est tout près d'eux. » (A. Fournier, 2004, p. 104) Ce personnage rêvé devient l'incarnation de la femme idéale dans son rôle de maitresse de la maison, de mère et de famille. Mais avec cette créature s'introduit dans le roman la notion du péché : « chaque fois, il avait l'impression de commettre une faute. » (A. Fournier, 2004, p.87)

Ils arrivaient en vue de l'embarcadère. Elle s'arrêta soudain et dit pensivement : « « nous sommes deux enfants ; nous avons fait une folie. il ne faut pas que nous montions cette fois dans le même bateau. Adieux ne me suivez pas. » Meaulnes resta un instant interdit, la regardant partir. (A. fournier , 2004, p.100)

Au-delà du propos très noir « la folie », c'est naturellement le côté répréhensible d'un comportement anomal qui est pris comme cible dans l'énoncé. La réception par le lecteur de cet épisode traduit un certain désenchantement à l'égard d'une créature prête toujours à faire succomber l'homme. Le saut dans le précipice est une renaissance, en particulier pour Le grand Meaulnes qui n'aura « plus jamais peur » d'elle.

Les biographes (Y. Rey Herme, 1971, p.16) de Henri Fournier dit Alain Fournier rapportent que ce dernier s'est très tôt amouraché d'Yvonne de Calais, une jeune fille , belle et douce , rencontrée au matin de l'Ascension . La proximité avec le personnage de Valentine est fort évidente. Celle-ci incarne également toutes les qualités décelées en Yvonne. Finalement, c'est par elle qu'il découvre le monde de la souffrance : « ce jour-là, j'ai amassé des remords pour longtemps. » (A. Fournier, 2004, p.123). *Le Grand Meaulnes* est un texte poignant qui nous replonge dans un univers à la fois merveilleux et triste. La mort d'un proche signifie pour le narrateur une perte du moi, et inversement, l'angoisse de la mort chez le personnage-narrateur lui-même affecté s'exprime par une peur de devenir autre. Dans les deux cas, il s'agit de faire le *deuil de soi* avant de continuer à vivre. La découverte du Domaine mystérieux et de la Fête étrange a été, pour *le Grand Meaulne*s, le début de tous les calvaires possibles ; et même un sursaut vers la mort. Cette découverte ouvre la boîte de pandore. Il est condamné à l'exil, car sans cesse son cœur se penchera sur les aventures à entreprendre. Aussi le petit garçon ne trouve autre satisfaction que de « partir », (A. fournier, 2004, p.124) car son cœur est brisé et son destin assombri par des coups de la vie. L'auteur joue sur le double sens du « cœur brisé », qui fait perdre au grand Meaulnes le sentiment d'être lui-même, voire d'exister. Décrite dans son originalité, l'enfance est parfois associée à une époque de souffrances, liée à la dureté de la société. Mais au bonheur éphémère de l'enfance succède la perte de certains êtres chers ; et le récit acquiert la dimension symbolique d'un conte d'initiation à la vie, comme si les problèmes de l'enfant étaient devenus son parent proche ; et le degré de souffrance, une école symbolique de la vie terrestre.

3.La symbolique de l'enfance

3.1. L'enfance comme passage aléatoire de l'existence.

L'enfance devient le lieu de rencontres et de découvertes insoupçonnées. Les adultes sont pratiquement exclus du roman : et à la limite, ils jouent un rôle secondaire. M. Augustin Meaulnes n'a presqu'aucune influence sur son fils Seurel, un ami cher à Meaulnes. Les deux sont « bien résolus à ne rien dire à M. Seurel que nos affaires ne regardaient pas. », (A. Fournier, 2004, p.102). Le sujet ne semble plus saisir son rôle dans une société où les repères canoniques, tels que l'autorité parentale, sont mis à mal. L'enfant aspire à devenir précocement adulte, tandis que l'adulte se voue au culte d'une jeunesse éternelle. Bien d'occurrences prouvent l'incapacité de différents parents à assumer leurs responsabilités : la mère de Meaulnes, admiratives et craintive, laisse faire son fils, M. Gallais passe à Franz toutes ses fantaisies, M. Seurel et Millie n'osent punir Meaulnes à son retour, l'instituteur est tout de suite conquis par le bohémien, et lors de la promenade sur les bords du Cher. L'enfance se limiterait-elle à l'immaturité sur le plan d'âge ? Cette question agite le XVIIe

siècle français et prend d'emblée la forme d'une querelle des Anciens et des Modernes, rebondit depuis lors au XXe siècle avec les penseurs de la liberté comme Sartre et Beauvoir, qui nous condamnent à choisir entre l'Etre et le Néant, la nature et la liberté, le fatalisme et la praxis.

La sémiologie textuelle, d'inspiration greimassienne, attribue une valeur particulière aux rôles et fonctions actantiels qui s'organisent en parcours figuratifs pour former de « configuration discursive. » (P. Chareaudeau et D. Maingueneau,
2002). L'enfance dans le contexte narratif d'Alain Fournier est un signifiant porteur d'une large signifiance. Loin d'être un moment aléatoire, d'immaturité, l'écriture de l'enfance reconfigure bien d'autres sens. Nous trouvons là matière à réflexion pour la recherche car, peut-on dire, les pratiques qui lui sont liées deviennent la partie visible d'un autre contenu à cerner. Ainsi l'élargissement sémantique permet surtout d'enrichir sa symbolique dans *Le Grand Meaulnes*.

L'enfance dans le texte narratif devient une réalité ondoyante et complexe. Dans certains contextes sociaux, les enfants mineurs deviennent précocement adultes pour pourvoir aux besoins de la famille. L'identification de l'enfance dans laquelle la très grande majorité des individus continue de se reconnaître condamne l'enfant aux prescrits conformiste de la société. Les mots de Sartre, marquent une rupture avec cette forme de diktat culturel :

> Commander, obéir, c'est tout un. Le plus autoritaire commande au nom d'un autre, d'un parasite sacré – son père –, transmet les abstraites violences qu'il subit. De ma vie je n'ai donné d'ordre sans rire, sans faire rire ; c'est que je ne suis pas rongé par le chancre du pouvoir : on ne m'a pas appris l'obéissance. (J.P, Sartre, 2012, p. 49) Dans *Le Grand Meaulnes*, après l'attaque contre l'école, c'est Meaulnes qui donne la loi et qui décide de la conduite à tenir pour venger l'acte barbare commis contre leur école. Ainsi dit-il : « il faut aller voir ! » A. Fournier, 2004, p.134) On peut lire un acte de courage que celui d'aller affronter les écervelés. Le texte souligne la qualité de meneur de groupe qui le caractérise : « part en avant, projetant la lueur en évantail de sa lanterne grillagée. » (Page 79).

L'enfant requiert dans le (con) texte une dimension symbolique qui renvoie à la responsabilité sociale. Comme les adultes, il est apte à assumer un véritable rôle de leader. Une telle manière de percevoir l'andragogie se heurte aux plus vives contestations. Ces résistances sont diagnostiquées comme symptôme de crispation, interprétées comme volonté de certaines mentalités, décidées de maintenir l'enfant continuellement sous l'autorité des adultes. L'enfance serait synonyme de la relégation hors de la sphère des responsabilités, puisque l'enfant est au service des adultes. Les adultes « militeraient en faveur d'un retour à une société de type patriarcal. » (B. Levet, 2016, p. 16). Mais dans des contextes sociaux variés de grandes crises économiques, l'enfance est un terme creux vidé de tout contenu sémantique. En République Démocratique du Congo (RDC) par exemple, l'enfant est celui qui comble le vide alimentaire du foyer, quand les familles en proie à la misère sociale sont incapables de pourvoir aux besoins de leur famille. Mais ce n'est là qu'un exemple parmi tant d'autres. Nous reviendrons sur bon nombre d'entre eux dans la mesure où l'enfant devient le lieu de cristallisation de l'avenir et du progrès rêvé. L'urgence possible est celle de libérer l'enfant des « déterminations aliénantes d'un inconscient ethnique, qui le réduit à un individu dépossédé de ses choix subjectifs, dont le symptôme fait éminemment partie ? » (E.P. Herme, 2004, p. 34)

3.2. La construction mémorielle : vers une identité meurtrie

La volonté de reconstituer un passé marqué par des souvenirs est prégnante chez Alain Fournier. L'école primaire, les compositions, les devoirs, les tracasseries des écoliers sont autant de souvenirs marquants dans *Le Grand Meaulnes*. L'auteur, audelà de l'illusion, s'attache à l'objectivité narrative ; Il raconte les réalités rustiques ; et loin d'une simple narration de sa vie, il se cache derrière l'autobiographie pour célébrer un monde romantique et jovial qui disparait peu à peu. La raison principale de parler de soi peut se trouver dans cette autre intention exprimée par Marie-Claude Laurent : « je me suis jeté dans l'autobiographie pour donner une forme à ma vie et essayer de lui trouver un sens. (Marie-Claude, 2006, p.14). Il est possible que le roman soit une mise en scène de sa propre histoire, celle d'Alain Fournier. L'auteur en effet veut se refaire et reconstruire son passé. Le projet d'écrire devient en fait un jeu de réminiscences, de dévoilement d'une certaine intériorité ambiante. Une des stratégies identitaires les plus frappantes est le rapport de soi à l'autre révélé par le chagrin à travers l'image de la Fête étrange où parfois le Grand Meaulnes se trouve seul après le départ de son ami. Il est profondément déçu, lequel constitue une espèce de balancement entre la déception et l'amour perdu. Ce nœud met en lumière l'inhérence du moi et l'autre, deux concepts *a priori* contradictoires, qui se réconcilient dans l'établissement de soi, comme l'explique Paul Ricœur dans *Soi-même comme un autre :* « nous voudrions attacher la signification forte, non pas seulement d'une comparaison – soi-même semblable à un autre –, mais bien d'une implication : soi-même en tant que… autre. » (P. Ricœur, 2006, p.14).

Conclusion

En définitive, la thématique de l'enfance dans *Le Grand Meaulnes* se vêt d'un grand intérêt. Nous avons analysé tout un espace narratif qui sublime l'enfance et la vie de l'auteur. L'enfance ainsi abordée, loin d'être synonyme d'imaginaire frivole ou d'immaturité d'esprit, est un monde qui se construit sur la base des faits réels, faisant donc de l'œuvre d'Alain Fournier le lieu d'apprentissage de la vie. La posture auctoriale d'affirmation de la subjectivité nous a révélé autant d'indices textuels qui éclairent l'œuvre sous un jour nouveau. Ces marqueurs de cohésion indiquent finalement que le narrateur a choisi d'ancrer son récit dans sa propre histoire. *Le Grand Meaulnes* se propose ainsi de faire une réflexion critique sur les rapports interhumains. L'enfant, à l'image d'un être faible, devient celui-là qui mérite le regard bienveillant de l'altérité. En évoquant autant de souvenirs de l'enfance, l'auteur se réhabilite par la création. L'écriture comme palliatif à tout ce qui encombre la mémoire est aussi un moment qui offre la reconstruction du sujet en perte de repères. Parler du roman *Le grand Meaulnes* revient de près à fouiner dans le passé commun de l'enfance. Écriture de soi et création de rêve s'entremêlent dans une perspective de prise en charge d'une existence complexe truffée à la fois de plaisirs et de malheurs. L'image polymorphique du petit garçon devient d'une certaine manière figuration des vies désarticulées et incomplètes plongées dans un passé fugace et vivant. La proximité entre l'enfance et l'écriture de soi, pouvons-nous dire, est l'expression en termes métaphoriques du brouillage identitaire d'une vie menée avec justesse ; le passé convoqué devient pour l'auteur le rétroviseur efficace pour être à l'abri de tout danger.

Référence bibliographique

BERGER Frédérique, 2005 « De l'infans à l'enfant : les enjeux de la structuration subjective », *Bulletin de psychologie* N°479 pp. 505- 512 .

BLANCHOT Maurice, 1955, *L'espace littéraire*, Paris, Gallimard.

BISHOP Marie-France, Penloup Marie-Claude.2006, « L'écriture de soi et l'école, une relation singulière », *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n°34, pp. 5-11.

CHAREAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, seuil.

FOURNIER Alain, 2004, *Le Grand Meaulnes*, Paris, les Editions La Flèche, le livre de poche.

HEIDE Marina, 2000, « Deuil de l'enfance : Maladie, mort et construction de soi dans la littérature scandinave pour la jeunesse – d'Andersen à nos jours », *Nordiques*, pp. 65-76 .

HERNE Yves Rey, 1971, *Lire Aujourd'hui Le Grand Meaulnes*, Paris, classiques Hachette, p.6 .

JABLONKA Ivan, 2014, *L'histoire est une littérature contemporaine, manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Les Editions du Seuil.

LECARME, Pierre et LECARME-TABONE, E, 1997, *L'autobiographie*, Paris, Armand Colin.

LAFONT Simon, 2012, *Récits et dispositifs d'enfance (XIX^e - XXI^e siècles)*, Presses Universitaires de la Méditerranée, coll. « La Centaure », Montpellier.

LEVET Bérénice, 2016, *Théories de Genre ou le monde rêvé des anges*, Brasset.

LEJEUNE Philippe, PENLOUP Marie-Claude. 2006 « Cette nappe d'écriture souterraine…» *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, N° 34, pp. 13-20

MAURON Charles, 1963, *Les métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris, José Corti.

PHILIPPE Lejeune, Penloup Marie-Claude. « Cette nappe d'écriture souterraine… », *Repères*, recherches en didactique du français langue maternelle, n°34,

2006. L'écriture de soi et l'école. pp. 13-20

RICOEUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil SARTRE Jean Paul, 2012, *Les mots*, Paris, Folio.

TAUBIRA Christiane, 2015, *L'esclavage racontée à ma fille : une histoire à connaitre et à interroger*, Paris Philippe Rey.